Objet d'étude : la poésie
Un courant : le Parnasse

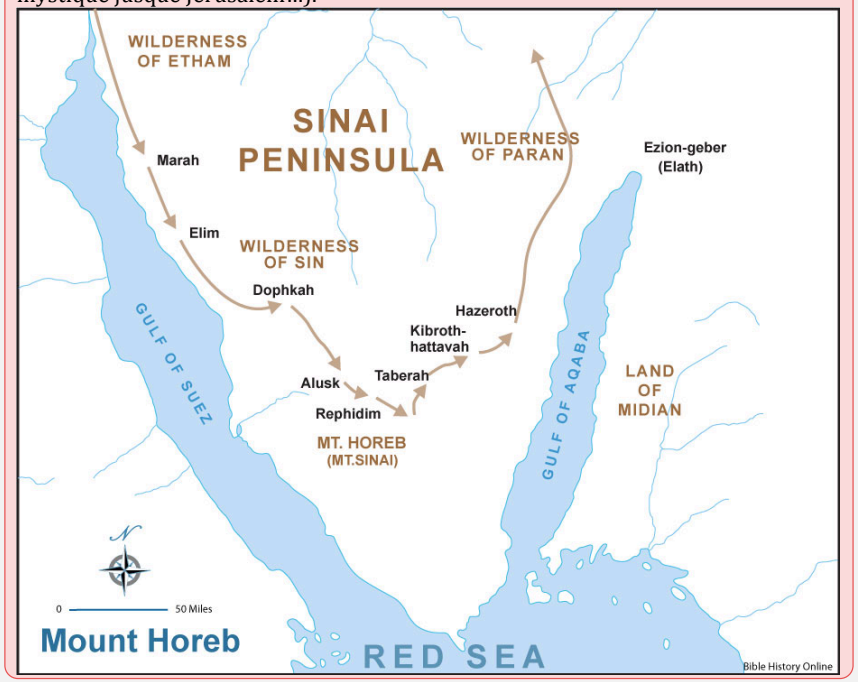
Objectif :
Mais vous pouvez prendre pour objectif aussi la question de l'homme : comment on peut exploiter la littérature à des fins idéologiques. Comme par exemple le voyage de Mahomet sur sa jument : on a même une compagnie d'aviation qui porte le nom de la jument mystique...
La question de l'homme, c'est forcément la question de la mentalité religieuse.
Quel examen possible des croyances, dans le respect des personnes.
Un énorme problème. Mais les jeunes musulmans sont en droit de connaître sur quels fondements a été élaborée leur religion.

LECONTE DE LISLE, « LE DESERT », *POEMES BARBARES* 1862

La tradition musulmane a développé toute une littérature autour d'un supposé voyage nocturne (mi'raj voyage et isra -ascension) que fit le prophète Mahomet jusque Jérusalem, chevauchant une jument à tête de femme et à la queue d'un paon. Là, avec pour guide l'ange Gabriel il traverse les enfers et atteint les sept cieux du paradis. C'est sur cette ascension fondée sur deux obscurs versets du Coran et toute une littérature populaire tardive que l'islam revendique Jérusalem comme lieu saint.
Leconte de Lisle met en scène le rêve mystique de Mahomet, mais il l'imagine interrompu... le cours de l'histoire en eût été changé...
Le poème date de 18..... L'islam n'a pas encore révélé le visage que nous lui connaissons. Mais on n'ignore pas tout de son imagerie. A commencer par les vierges supposées éternellement vierges du paradis musulman (« les filles de Djennet).

Quand le Bédouin qui va de l'Horeb en Syrie
Lie au tronc du dattier sa cavale amaigrie,
Et, sous l'ombre poudreuse où sèche le fruit mort,
Dans son rude manteau s'enveloppe et s'endort,
Revoit-il, faisant trêve aux ardentes fatigues,
La lointaine oasis où rougissent les figues,
Et l'étroite vallée où campe sa tribu,
Et la source courante où ses lèvres ont bu,
Et les brebis bêlant, et les boeufs à leurs crèches,
Et les femmes causant près des citernes fraîches,
Ou, sur le sable, en rond, les chameliers assis,

Marion Duvauchel 6/5/y 16:54
Commentaire [1]:
Du mont Horeb à la Syrie, c'est la route qui va de la Mecque à Jérusalem. C'est une sorte d'annonce de la vision mystique (Mahomet aurait volé sur sa jument mystique jusque Jérusalem...).



Aux lueurs de la lune écoutant les récits ?
Non, par delà le cours des heures éphémères,
Son âme est en voyage au pays des chimères.
Il rêve qu'Al-Borak, le cheval glorieux
L'emporte en hennissant dans la hauteur des cieux ;
Il tressaille, et croit voir, par les nuits enflammées,
Les filles de Djennet à ses côtés pâmées.
De leurs cheveux plus noirs que la nuit de l'enfer
Monte un âcre parfum qui lui brûle la chair ;
Il crie, il veut saisir, presser sur sa poitrine,
Entre ses bras tendus, sa vision divine.
Mais sur la dune au loin le chacal a hurlé,
Sa cavale piétine, et son rêve est troublé ;
Plus de Djennet, partout la flamme et le silence,
Et le grand ciel cuivré sur l'étendue immense !

Marion Duvauchel 6/5/y 18:23

Commentaire [2]:

Le jeune Mahomet et le moine Bahira

COMMENTAIRE COMPOSE

(Dans un commentaire académique, il vous faut à chaque fois citer le vers sur lequel vous vous appuyez, ce que je ne fais pas. Vous complèterez, enrichirez et amenderez)

Introduction

De son vrai nom, Charles Leconte de Lisle est considéré comme le chef de file d'un mouvement qui se développa entre le romantisme et le symbolisme : les Parnassiens. Réunis sous cette appellation à compter de 1866, ils défendent une esthétique singulière, à contre courant du grand lyrisme romantique. *Poèmes barbares* regroupe des poèmes que l'auteur a fait paraître dans différentes revues.
L'époque est à l'orientalisme, on y trouve l'évocation d'univers religieux différents. L'Inde, mais aussi l'islam. « Le Désert » est emblématique de cet intérêt voire de la fascination éprouvée pour l'Orient. Mais le texte traduit une réelle connaissance de ce qu'il évoque, autrement dit de la naissance de l'islam, telle du moins que la tradition l'a répercutée.
Avec l'impersonnalité propre à l'esthétique parnassienne, le rêve de Mahomet (décisif pour l'histoire des hommes, puisqu'il va lancer à la conquête du monde une armée de Bédouins) est mis en scène avec un réalisme étonnant et en exploitant toutes les ressources narratologiques que généralement la prose se réserve et que la poésie moderne a abandonnée, voire mises au rebut.

Nous verrons dans un premier temps l'art de la description mis au service d'une vision, puis la dimension onirique et enfin l'esthétique parnassienne.

I Un réalisme poétique

L'univers concret du désert est planté dans les quatre premiers vers, dans un effet d'hypotypose assez typique du texte court et de l'esthétique de la brièveté. Et le présent de narration met d'emblée sous les yeux du lecteur le « Bédouin » fatigué et sa « cavale amaigrie », la future *bouraq* mythique.

Tout le texte est au présent, pas seulement pour donner vie au texte, mais aussi pour lui conférer une sorte d'atemporalité qui contribue à l'impersonnalité –norme transcendantale de l'esthétique parnassienne. « Quand le Bédouin qui va »… « revoit-il »… La longue période qui court sur dix vers constitue comme un premier mouvement, qui met en scène le « Bédouin », terme générique qui confère une sorte de mystère à la mystérieuse figure de cette scène, jamais nommée. Cela pourrait être n'importe quel bédouin, mais nous allons comprendre très vite qu'il ne s'agit pas de n'importe qui mais bel et bien de Mahomet, et de son voyage dans l'enfer et le paradis, guidé par l'ange Gabriel et dont la première partie est constitué par l'ascension (*le mi raj*) jusqu'à Jérusalem. Les quatre premiers vers constituent la protase de la période, avec l'effet dilatoire habituel. La réponse est développée dans la longue apodose descriptive.

Cette apodose est fondée sur une énumération. Tout l'univers supposé de ce Bédouin encore anonyme y apparaît. Le rythme s'élargit, et les verbes, tous au présent contribuent à rendre le tableau toujours vivant, et pourtant totalement impersonnel. On y voit l'univers supposé auquel il appartient : le monde de la vallée et de l'oasis, de la fertilité et de la fraîcheur.

Ce réalisme un peu froid exploite les ressources du monde des choses et de leur puissance symbolique. Ainsi du chacal et de la cavale, l'un qui appartient au monde du désert, l'autre au monde des hommes, animal familier. Et pourtant, tous deux contribuent au réveil du Bédouin. Le cri du chacal et le piétinement du cheval vont le ramener dans le monde réel tel qu'il est présenté dans la fiction poétique.

Sur ce fond de réalisme poétique, le monde du rêve peut alors se déployer…

II Un double univers onirique

Dans le cadre d'une esthétique qui aime la mythologie et toute la dimension onirique, l'ascension nocturne de Mahomet est évidemment un thème privilégié. On passe de l'univers onirique du poème au songe mystique du Bédouin. Les actions concrètes du futur

Marion Duvauchel 6/5/y 18:50

Commentaire [3]:

Mahomet, face aux démons de l'enfer, avec l'ange Gabriel

prophète le mettent en scène dans sa réalité de solitaire : il va, chevauche, s'arrête, attache son cheval, s'enveloppe dans son manteau et s'endort. La périphrase de la jument « la cavale amaigrie » souligne l'importance de cette jument appelée à se transformer en une monture céleste.
C'est sur fond de cet univers poétique marqué par les actes concrets et le double univers du désert et de l'oasis que va se construire une nouvelle opposition : celle qui met face à face le monde réel et la vision.
Car « le » Bédouin ne saurait monter que sur « le cheval glorieux ». Mais le rêve de Mahomet prend des couleurs bien ambiguës, celles d'un rêve érotique : celui de ces femmes éternellement vierges (filles de Djinns – djennet -) aux cheveux de jais, incandescentes au point d'enflammer la nuit elle-même. Ce n'est donc pas au passé que rêve le Bédouin, passé incarné par la riche oasis d'où il pourrait venir, mais au futur, à l'avenir. Et cet avenir lui apparaît en rêve « au pays des chimères ».
Le songe de Mahomet est imprégné des savoirs populaires que l'on connaît dans les Hadiths, et qui garantissent au « djihadistes », le paradis éternel où vivent des vierges éternellement vierges. La vision de Mahomet n'est pas celle que la littérature du « mi raj » décrit, mais celle d'un homme sensuel embrasé par un désir qui n'a rien de spirituel. Sa « vision divine » prend la forme de femmes (elles sont plusieurs), et l'ambiguïté du désir est souligné aux vers 19 et 20.
La dernière séquence ramène dans le réel du poème : il crie, un chacal hurle et il se réveille… Et pourtant

Marion Duvauchel 6/5/y 18:26
Commentaire [4]: Voir *le livre de l'échelle,* traduit en 1991, sous la direction de Michel Zink. Découvert et traduit au XIIème siècle, il n'en existe plus qu'une version latine et une version française. C'est par ce livre que l'Occident a connu la légende de la « bourak ».

III L'esthétique parnassienne : l'impersonnalité

L'esthétique parnassienne, un peu froide et impersonnelle, réussit pourtant à décrire un véritable embrasement, sans une once de lyrisme, avec les seules ressources descriptives, narratives et poétiques. Véritable tour de force.
Tout est construit sur des systèmes d'opposition. Le premier oppose le désert au monde de l'oasis : le « fruit mort » du désert/ les figues qui rougissent (qui murissent) ; l'ombre poudreuse/l'abondance de l'oasis. Le désert est vide d'homme, on n'y trouve que le Bédouin, sa jument, le chacal. Deux animaux sont choisis, pour leur valeur symbolique évidemment. Le chacal est l'animal du désert, bête sauvage contre bête domestique – la cavale.
Difficile d'interpréter la « flamme ». On est en pleine nuit. Mais ce peut être la flamme future que l'islam va allumer sur la terre d'Orient… Ou tout simplement un nouveau climat

poétique : le silence du désert, et la nuit caractéristique du ciel d'Orient (les étoiles semblent si proches qu'il semble qu'on peut les prendre dans la main).
La dernière phrase n'a pas de verbe. Elle dit tout simplement le vide de la nuit, du désert et peut-être aussi le vide du cœur du Bédouin.
En face, un monde d'hommes, de femmes, de citernes fraîches, d'échanges. A ce premier système d'opposition vient se juxtaposer un second système : celui du rêve supposé et du rêve réel. Non, il ne rêve pas du monde des hommes, de leur société paisible et bavarde, mais du ciel. Son âme est en voyage, elle monte le cheval glorieux et part dans un autre monde peuplé de femmes embrasées et embrasantes. Et qu'il ne peut étreindre.
C'est du désir qu'il est question, et c'est ainsi que au fondement de l'islam, on ne trouve dans les vers de Leconte de Lisle qu'un désir sexuel d'une grande intensité, un rêve de femme ardente qui se déploie et dont il ne reste rien que la « flamme » et le silence. Car de cette ardeur visionnaire, il reste tout de même quelque chose dans le silence du désert

Conclusion

Il n'est pas sûr que la figure de Mahomet sorte très grandie de ce poème qui le campe en Bédouin solitaire, aux ardeurs refoulées qui s'exhalent et s'exaltent dans ce qu'on appellerait pragmatiquement : une rêverie érotique. Un poème qui correspond bien à l'esthétique parnassienne, dénuée de tout lyrisme, et qui exploite toutes les ressources textuelles de la poésie (qu'elle va ensuite abandonner), avec une unité narrativo-descriptive mais aussi une puissante évocatrice considérable, même sans aucun lyrisme….

Marion Duvauchel 6/5/y 19:10

Commentaire [5]: Et il existe même une compagnie aérienne au nom de la jument de Mahomet…Elle est indonésienne. Cela ne présage pas de beaux jours pour les chrétiens.

Fig. 7: Privatsammlung, Wien.